

Lettre de Castillon à D'Alembert, 18 octobre 1772

Expéditeur(s) : Castillon

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Citer cette page

Castillon, Lettre de Castillon à D'Alembert, 18 octobre 1772, 1772-10-18

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1979>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Quoique je n'aie aucune lettre de M. de Sartine...

Résumé Suppose que Sartine a donné sa permission tacite, demande l'avis de D'Al. sur son ouvrage. Reproche à Hume son silence sur son injonction. Félicite D'Al. d'être secrétaire perpétuel de l'Acad. fr. S'est arrangé avec Robinet, Condorcet, art. mécanique, optique, musique, refus de Rousseau. Ses divergences avec Lagrange : comptes de l'Observatoire de Berlin, impression de HAB, et avec [Jean III] Bernoulli. A proposé à Jombert fils un recueil de pièces sur l'artillerie, demande à D'Al. de le recommander.

Date restituée 18 octobre [1772]

Justification de la datation la date de 1771 écrite par Castillon doit être erronée car Duclos n'est mort que le 26 mars 1772 et D'Al. est nommé secrétaire de l'Acad. fr. le 9 avril.

Numéro inventaire 72.55

Identifiant 610

NumPappas 1188

Présentation

Sous-titre1188

Date1772-10-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreHenry 1885/1886, p. 51-54

Lieu d'expéditionBerlin

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d. de 1771, s., « à Berlin », adr., 5 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, f. 297-300

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesla date de 1771 écrite par Castillon doit être erronée car Duclos n'est mort que le 26 mars 1772 et D'Al. est nommé secrétaire de l'Acad. fr. le 9 avril.

Auteur(s) de l'analysela date de 1771 écrite par Castillon doit être erronée car Duclos n'est mort que le 26 mars 1772 et D'Al. est nommé secrétaire de l'Acad. fr. le 9 avril.

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

118

297 118

pour ne pas leur faire publiquement un reproche d'autant plus sensible
qu'ils en ont eu occasion.

117

297 117

Monsieur,



Quoique je n'aie aucune lettre de M. de Sartine, je me flate que
vous aurez enfin reçu mon livre, et que M. de Sartine a pur son silence accor-
der la permission tacite que je lui demandois. Mon ouvrage faisant pour
vous une lecture qui ne demande peu de l'application, j'espère que vous
y aurez jeté les yeux dans vos moments de loisir, et que vous voudrez bien
m'en dire votre sentiment. Je recevrai sans peine les objections de quelque
part qu'elles viennent; de les voir, Monsieur, si vous daigniez m'en faire,
je les recevrai comme une grâce que m'accorde votre amitié. Je suis très-
disposé à répondre avec modération, si j'ai des bonnes réponses à faire, si non
à faire un aveu public de mes erreurs. Je n'imiterai point M. D. Hume,
qui s'est publiquement tenu de répondre ou de se retrahir, et qui garde
un honneur silence.

J'apprends par les papiers publics que l'Académie Française vous a nommé
son secrétaire perpétuel. Je sens que quoique votre plume n'ait pas besoin de
ce témoignage, il est agréable qu'une compagnie aussi illustre que celle-là

lui ait rendu justice. Cependant je ne puis si je dois vous en féliciter, puisque
cet honneur augmente votre travail, ce qui convient peu à votre foiblesse;
mais je puis que je dois féliciter l'Académie Française d'avoir acquis un Secrétaire
tel que vous.

Je me suis arrangé avec M^r. Robinet, qui ne me parle point de M^r. Leblanc, ni
de Guideret, et outre un petit nombre d'articles détachés que M^r. Robinet a ac-
ceptés, je suis chargé, suivant vos conseils, de la Mécanique, de l'Optique, et
de la Physique générale. Sur le refus de M^r. Roupeau, mon Fils qui est votre
Disciple, est chargé de la Musique, dont il n'ignore ni la Théorie ni la pratique.

Infandum, Vir summe, sedes renovare dolorem, lorsque vous me menez
dans la nécessité de vous parler de M^r. de la Frange. Il a été long temps doul-
eu et honnête; mais en suite, non pas par quelque malentendu, mais à l'instiga-
tion de quelque mauvais-faiteur, il a bien changé. On lui a mis dans l'esprit que
son titre de Directeur lui donne des grands droits, et il ne lui en donne aucun,
pas seulement celui d'avoir une place distinguée, si ce n'est, tout au plus, le
jour que son claque lit. Je n'ai eu avec lui que deux difficultés qui m'ont attiré
la qualité de membre de service nommé par le Roi pour avoir soin des
affaires économiques de l'Académie. La première difficulté est venue de ce
que M^r. de la Frange prétendrait que nous eussions toujours en caisse 800 écus
que le Roi a assignés pour les dépenses annuelles de l'Observatoire; et moi je

pour ne pas leur faire publiquement un reproche d'autant plus sensible
qu'ils en étoient innocents.

298. *Supplément*

Je prétendois avec le Comte du Comte, que dès que les comptes de l'Observatoire étoient
exactement payés, M^r. de la Frange n'avoit rien à dire, puisque nous n'avions de
compte à rendre qu'au Roi, et parce que les revenus de l'Académie ne se payent
que par quinquennaux, il étoit impossible d'avoir en caisse tous à la fois tout ce qui
falloit pour payer tout ce que l'Académie doit payer pendant les cours de l'
année. Il auroit fallu, si la prétention de M^r. de la Frange étoit juste, puisque
les autres Clapots auroient incontestablement eu le même droit. Le second sujet
de difficulté est venu à l'occasion des Libraires Haude et Spener qui alors im-
primaient les manuscrits de l'Académie. Les écrivains ne donnoient pas autant
d'exemplaires qu'il en falloit pour en faire les présents ordinaires, imprimoient
mal nos mémoires, ne voulaient pas en donner quelques exemplaires détachés
d'un mémoire à l'auteur qui les demandoit, comme cela se pratique. Le
présent qu'ils disoient surtout que cette entreprise les ruineroit, et donnoient à
entendre aux plus stupides, que nos mémoires étoient si mauvais que per-
sonne n'en vouloit, lorsque les principaux Libraires d'Hollande m'ont dit
que Haude et Spener étoient si peu capotés que personne ne vouloit avoir à
faire avec eux. Les autres certains, et surtout parce que tous les ans l'
Académie étoit obligée d'acheter un nombre considérable d'exemplaires, le
Comte d'Artois étoit obligé de s'en faire un Libraire qui fit même
les choses. Étant chargé par l'ordre exprès du Roi de faire tous les efforts pour

que les revenus de l'Académie fussent employés de la manière la plus avantageuse, le Comité pouvoit agir seul. Cependant par égard pour l'Académie, il voulut lui en parler et demander deux adjoints. L'Académie nomma deux de ses membres les plus gens de bien et de libéralité, le tout à la présence de M. de la Frange, qui sur y opposa point n'étant pas encore animé par personne. Quelques semaines après le Comité voulant informer l'Académie de ce qu'il avoit fait, M. de la Frange s'y opposa, sous prétexte que nos Réglements donnent la direction de la Librairie au Président avec les 4 Directeurs, le Bibliothécaire, le Secrétaire et l'Historiographe; à qui il ordonne des assemblées tous les mois pour cet effet. Je représentai que le Comité pour la Librairie devoit être composé de 3 personnes, qui étoient élus par elle; que l'Académie avoit droit, puisqu'à ce Roi s'en étoit parlé, de nommer des personnes qui tiussent provisoirement la place de celles qui manquoient; que le Comité auroit beau faire des arrangements, le Comité économique pourroit les annuller en refusant les prix que ces arrangements occasionneraient; que par conséquent le Comité économique devoit être consulté pour ce qui regardoit la Librairie; enfin que si M. de la Frange vouloit se mêler de cette affaire, il auroit dû parler lorsque l'Académie en auroit choisi les membres qui devoient s'occuper de l'impression des mémoires. Je ne fus pas le seul de cet avis; j'aurois pu ajouter que les 8 personnes nommées par le Roi pour avoir soin de la Librairie, n'étoient jamais assemblées; j'eus gardé le silence sur cet article.

pour ne pas leur faire publiquement un reproche d'autant plus sensible
qu'il étoit sans réplique. Malgrè le menagement, et quoique je ne fusse pas
le seul à dire ce que j'avois dit, M. de la Harpe a écrit que j'étois un brouillon,
un tracassin avec qui l'on ne pouvoit pas vivre. D'autre côté, M. Bernoul-
li, fat s'il y en eut jamais, m'écrivit une lettre pleine d'injures amies, et publia
les prétendus griefs, uniquement parce que j'avois demandé, comme Anonyme
de l'Académie, d'être autorisé avec lui Bernoulli, à placer le quart de cercle
mural que nous avons fait venir d'Angleterre. La conclusion a été que ma
siblarité m'en avoit prouvé, et craignant les suites avec un souverain de sang
qui étoit difficile de se justifier, j'ai déclaré en pleine Académie que je renon-
çois à toute affaire, et qu'à l'avenir je ne ferois que donner un mémoire par
an, comme les règlements m'y obligent. Voilà, Monsieur, où en sont les affai-
res; pardonnez la longueur de cette lettre, et soyez convaincu de la parfaite
estime et considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

à Berlin le 18 Octobre 1771.



Votre très humble et très obéissant serviteur

Ayant occasion de demander quelques livres à J. de Fontenille.

M. Fontenille, je lui propose une petite entreprise que je ne lui nomme pas.

C'est le recueil de quelques pièces sur l'... dont je vous ai parlé. Si l'in-
formez-moi de vous, je vous prie de me recommander autant que possible le premier.

Donc comme lequel je me suis élevé, plus pour satisfaire mes amis, que pour
suivre mon inclination qui me porte à fuir toute dispute.

149

301 149.

300

Monsieur
 P.D 7 L^{res}
 Monsieur d'Alembert membre
 de l'Académie des sciences &c
 vis à vis le couvent des belles
 lettres fourbourg à Paris M. S. C.
 St. germain.

... je ne sçay que personne n'ait osé se parer
 d'un titre quel qu'il soit, plusieurs satisfont mes amis, que pour
 suivre mon inclination qui m'a porté à faire tout ce que je pourrai.



à Monsieur
Monsieur D'Alembert de l'Académie
des Sciences, de l'Académie Française etc.
à Paris